

La journée s'annonce riche en événements. J'attends avec impatience le retour de Demoustier qui aura peut-être des informations intéressantes à nous communiquer sur les amants de la veuve et en particulier sur le dernier de la ronde. Maria, notre jeune lieutenant pleine d'ardeur, rencontre Christophe Galante au siège du PCL dans l'après-midi. Sans compter les recherches effectuées par Pierre Godaut sur lesquelles je fonde de grands espoirs. Non seulement il cherche à localiser ce Defives mais son champ d'investigation s'est élargi aux éleveurs de serpents. Le débriefing de 17h risque d'être très chargé.

Je suis occupée à relire les pièces du dossier lorsqu'on frappe énergiquement à ma porte. Je sursaute en bondissant de ma chaise. Je n'ai pas le temps de réagir que le commissaire divisionnaire Fromentin s'avance vers moi d'un pas militaire. Il me broie la main pour ne rien changer à ses habitudes de brute et s'assied devant mon bureau. J'ai l'air si hagard qu'il éclate de rire. C'est la première fois que je l'entends rire de bon cœur. Ce relâchement involontaire le rendrait presque sympathique. Mais revenons sur terre. Fromentin est mon boss et il va se mettre à aboyer. Bingo.

—Bon, Telier, vous savez pourquoi je suis ici ? Je ne vous fais pas un dessin. Vous avez du nouveau sur l'affaire Froissiney ?

—Mis à part ce que vous savez déjà, je n'ai rien à vous apprendre de plus. Demoustier, Godaut et Fuentes sont tous les trois sur le coup. Nous ne délaissions aucune piste,

même si les recherches se focalisent sur le dénommé Defives, l'homme qui ne figure dans aucun fichier.

Fromentin a retrouvé son air sombre.

–Mouais. Vous ne croyez tout de même pas que madame Froissiney a quelque chose à voir dans le décès de son mari ?

–Pas de façon directe. Mais les mauvaises langues prétendent que le dernier soupirant en date était du genre tenace.

–Je voudrais que vous la laissiez tranquille. Elle n'a pas besoin d'être ennuyée en ce moment.

–Si je puis me permettre monsieur, cette femme me laisse perplexe. Elle ne semble pas très affectée par la perte de son époux. J'ai bien l'impression qu'elle nous cache certaines choses. Et je me dois de vous dire que notre séducteur attitré est en ce moment même chez elle pour l'interroger.

–Demoustier ? Vous avez envoyé ce piranha chez Juliette ?

–Franck est peut-être un séducteur éhonté mais il est très doué pour faire parler le beau sexe. Et puis je vous signale que c'est elle qui a insisté pour que l'interrogatoire se fasse à son domicile. Ne soyez pas si offusqué, commissaire, il ne nous a pas fallu longtemps pour découvrir que la réputation de madame Froissiney était quelque peu écornée. Et je pèse mes mots pour ne pas vous blesser. Il semble qu'elle assume parfaitement ses choix, donc ce n'est pas un problème d'en parler.

–Un conseil : concentrez-vous sur ce Defives. Vous vous égarez en vous intéressant aux amourettes de Juliette !

Je pouffe de rire en entendant cette fin de phrase. Il quitte mon bureau en maugréant deux ou trois mots que je ne comprends pas. La porte claque derrière lui. J'en suis un peu contrariée. Quelle idiote je fais ! J'ai le don pour me le mettre à dos.

même si les recherches se focalisent sur le dénommé Defives, l'homme qui ne figure dans aucun fichier.

Fromentin a retrouvé son air sombre.

–Mouais. Vous ne croyez tout de même pas que madame Froissiney a quelque chose à voir dans le décès de son mari ?

–Pas de façon directe. Mais les mauvaises langues prétendent que le dernier soupirant en date était du genre tenace.

–Je voudrais que vous la laissiez tranquille. Elle n'a pas besoin d'être ennuyée en ce moment.

–Si je puis me permettre monsieur, cette femme me laisse perplexe. Elle ne semble pas très affectée par la perte de son époux. J'ai bien l'impression qu'elle nous cache certaines choses. Et je me dois de vous dire que notre séducteur attitré est en ce moment même chez elle pour l'interroger.

–Demoustier ? Vous avez envoyé ce piranha chez Juliette ?

–Franck est peut-être un séducteur éhonté mais il est très doué pour faire parler le beau sexe. Et puis je vous signale que c'est elle qui a insisté pour que l'interrogatoire se fasse à son domicile. Ne soyez pas si offusqué, commissaire, il ne nous a pas fallu longtemps pour découvrir que la réputation de madame Froissiney était quelque peu écornée. Et je pèse mes mots pour ne pas vous blesser. Il semble qu'elle assume parfaitement ses choix, donc ce n'est pas un problème d'en parler.

–Un conseil : concentrez-vous sur ce Defives. Vous vous égarez en vous intéressant aux amourettes de Juliette !

Je pouffe de rire en entendant cette fin de phrase. Il quitte mon bureau en maugréant deux ou trois mots que je ne comprends pas. La porte claque derrière lui. J'en suis un peu contrariée. Quelle idiote je fais ! J'ai le don pour me le mettre à dos.